

CULTURE

montrer si brumeux lui aussi que c'est la bourgade même de Tamoga qui semble raconter ces histoires d'incestes et d'héritage. On atteint à une sorte de réalisme magique avec l'agonie de don Eliado Robles Sanz, ce notaire qui a encore la force de sortir en pensée de son corps, d'arpenter sa maison et de saluer ses ancêtres, d'abord en peintures puis en chair et en os, avant de reprendre place entre les cierges.

Rios s'est depuis mué en moderne sous l'égide de Nabokov, de Calvino et de Joyce, à qui il a consacré un roman-essai (« Chez Ulysse », Tristram, 2007). Mais déjà s'impose celui que Carlos Fuentes qualifie d'écrivain « *le plus inventif et le plus créatif de la langue espagnole* ». Un maître ■ **CLAUDE ARNAUD**

« Cortège des ombres », de Julian Rios, traduit de l'espagnol par Geneviève Duchêne (Tristram, 150 pages, 17 €).